

Imprimer cette page

#Marseille : Aimé Césaire prend ses quartiers dans le 14e arrondissement

- Écrit par Léo Purguette
- lundi 16 février 2015 13:39



Les élèves de l'école de Saint-Mitre et du collège Clair-Soleil étaient présents à l'inauguration de la rue. Photos Patrick Di Domenico

Le nom du poète et homme politique à l'origine du concept de négritude a été donné à une rue de Marseille en présence de la ministre des Outre-Mer dans un secteur dirigé par le FN.

Plus qu'un hommage, un symbole. Une rue de Marseille a pris hier le nom d'Aimé Césaire, poète à l'origine du concept de négritude qui fut député-maire communiste de Fort-de-France à la Libération avant de fonder le Parti progressiste martiniquais. Dans un secteur dirigé par un maire FN, la décision prise avant la dernière municipale prend une dimension particulière. La veille, en conseil d'arrondissements, Stéphane Ravier s'interrogeait à voix haute sur sa participation à une cérémonie en mémoire d'un « anti-colonialiste qui a été toute sa vie été élu chez le colonisateur » et dont « l'action [politique] a été de dénigrer l'œuvre accomplie par la France ». Finalement là à l'arrivée de la ministre des Outre-Mer, George Pau-Langevin, le sénateur-maire de secteur assiste à l'inauguration, convaincu qu'il lui en coûterait plus d'être absent que présent.

« Nous ne nous laisserons pasmithridatiser dans les 13-14 »

Pas de quoi faire varier les discours d'hommage à Aimé Césaire dont l'œuvre et la vie s'opposent en tous points aux thèses du FN. Pierre Lézeau, directeur du comité Mam'Ega à l'initiative avec le collectif centenaire Aimé Césaire de la mobilisation pour l'attribution de son nom à une rue de Marseille, affirme dans son discours : « Nous ne nous laisserons pas mithridatiser dans les 13-14. Nous ne nous habituerons pas au poison de l'intolérance, du racisme de la stigmatisation. Nous allons nous battre avec les armes que nous a laissées Césaire ».

Les bras ostensiblement croisés quand les autres élus applaudissent l'orateur, le maire lepéniste encaisse sans ciller. Dominique Tian, député et premier adjoint UMP de Jean-Claude Gaudin, salue ensuite au nom de la municipalité la mémoire du poète. « La République a inscrit son nom au Panthéon, la Ville de Marseille lui donne une rue », se réjouit-il avant de le citer : « C'est quoi une vie d'homme ? C'est le combat de l'ombre et de la lumière... C'est une lutte entre l'espoir et le désespoir, entre la

lucidité et la ferveur... Je suis du côté de l'espérance, mais d'une espérance conquise, lucide, hors de toute naïveté. » Prenant à son tour la parole, George Pau-Langevin, ministre des Outre-Mer, affirme « qu'Aimé Césaire a changé le regard de la France sur les Antilles, sur l'Afrique, sur les Noirs. Il a permis aux Antillais de se découvrir eux-mêmes. Il a permis à tous les Français de tourner vers eux-mêmes leur regard. » Rappelant les études brillantes d'Aimé Césaire, celle qui fut dans le précédent gouvernement, ministre déléguée à la réussite éducative, martèle : « Aujourd'hui encore l'école demeure la façon la plus efficiente de se sortir d'un destin préécrit ». George Pau-Langevin, qui a connu Aimé Césaire de son vivant, se souvient : « C'était un homme intransigeant sur le plan des idées, un homme bienveillant, généreux et altruiste. » « La négritude était la reconnaissance d'une singularité, d'une expérience, d'une culture. Elle ne fut jamais une revendication communautariste. Aimé Césaire ne fut jamais l'homme d'une souffrance contre une autre. Il parlait d'une même voix universelle pour tous les damnés de la terre, pour tous ceux que l'Histoire avait frappés de ses poings. » À l'issue des discours officiels, les élèves de l'école Saint-Mitre et du collège Clair-Soleil ont lu des poèmes du grand homme et dansé au son des percussions antillaises. De quoi dissiper la grisaille de février et faire reculer un bref moment l'ombre brune qui s'étend sur le secteur.

Léo Purguette

Nègre fondamental et homme universel

Aimé Césaire aurait eu 102 ans cette année. Enfant d'une famille nombreuse, il naît à Basse-Pointe en Martinique d'une mère couturière et d'un père petit fonctionnaire. Brillant élève du lycée Schœlcher de Fort-de-France, il est envoyé à Paris en hypokhâgne au lycée Louis-le-Grand où il se lie d'amitié notamment avec Léopold Sédar Senghor. Progressivement, il y prend conscience du système colonial et avec d'autres étudiants Antillo-Guyanais et Africains, il fonde en 1934 la revue l'Étudiant noir. C'est dans ses colonnes qu'apparaît pour la première fois le terme de « négritude », concept forgé par Aimé Césaire. Synonyme de refus du colonialisme et d'une vision de l'universalisme réduite à la conception que l'Occident a de lui-même, la négritude, en rendant leur dignité aux peuples noirs, s'adresse au-delà à tous les exploités de la planète. « Je suis de la race de ceux qu'on opprime », affirme ainsi Aimé Césaire.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, il fonde la revue Tropiques et se rapproche de la France libre. André Breton, le chef de file des surréalistes, de passage en Martinique en 1941 le surnomme « nègre fondamental ».

Âgé de 32 ans, il est élu député-maire communiste de Fort-de-France à la Libération. Rapporteur de la loi de départementalisation de la Guadeloupe, de la Martinique, de la Guyane et de la Réunion, Aimé Césaire permet aux habitants de l'Outre-Mer d'être enfin traités à égalité avec les métropolitains.

Il rompt en 1956 avec le PCF, dans une lettre à Maurice Thorez où il fustige l'invasion soviétique en Hongrie. Deux ans plus tard, il fonde le Parti progressiste martiniquais avec pour ambition d'instaurer un « type de communisme martiniquais plus résolu et plus responsable dans la pensée et dans l'action ». Député jusqu'en 1993, maire jusqu'en 2001, il poursuit parallèlement son oeuvre poétique et théâtrale. Une oeuvre universelle et humaniste. « Comme il y a des hommes-hyènes et des hommes panthères/Je serai un homme-juif/Un homme-cafre/Un homme-hindou-de-Calcutta/Un homme-de-Harlem-qui-ne-vote-pas/L'homme-famine, l'homme-insulte, l'homme-torture/on pouvait à n'importe quel moment le saisir le rouer/ de coups, le tuer - parfaitement le tuer - sans avoir/de compte à rendre à personne sans avoir d'excuses à présenter à personne/un homme-juif/un homme-pogrom/un chiot/un mendigot », écrit-il ainsi dans ses Cahiers d'un retour au pays natal.

L.P.

Publié dans Société
Évaluer cet élément

-
- 1
- 2
- 3
- 4
- 5

(0 Votes)

Derniers articles de Léo Purguette

- Jean-Yves Petit : « La Marseillaise, un lieu de débat à gauche »
- #Marseille : l'affligeant one-man show de Stéphane #Ravier
- #Marseille : nouvelle augmentation d'impôts en vue
- Manuel Valls rencontre les marins de la SNCM
- Manuel Valls enterre le « modèle marseillais »

Éléments similaires (par tag)

- « L'année sera studieuse » pour SNCF Réseau
- #Aubagne : Union Européenne, « Avancer ensemble vers l'utopie »
- #Draguignan : gagner le maintien de la boutique SNCF
- Ligue 1 : des dégâts limités pour l'#OM
- La grotte de Clamouse lassée de voir ses projets retoqués

2013 © Copyright Journal La Marseillaise